



Une source pour l'histoire de l'espace urbain : l'investigation des documents iconographiques représentant les villes de l'Orient méditerranéen

Jean-Luc Arnaud

► To cite this version:

Jean-Luc Arnaud. Une source pour l'histoire de l'espace urbain : l'investigation des documents iconographiques représentant les villes de l'Orient méditerranéen. Panzac. Les villes dans l'Empire ottoman : activités et sociétés, CNRS, pp.121-147, 1991. halshs-00423964

HAL Id: halshs-00423964

<https://shs.hal.science/halshs-00423964>

Submitted on 17 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les documents iconographiques une source pour l'histoire, l'exemple d'Istanbul

Jean-Luc Arnaud, CNRS, jlarnaud@mmsch.univ-aix.fr

D'après « Une source pour l'histoire de l'espace urbain : l'investigation des documents iconographiques représentant les villes de l'Orient méditerranéen », in D. Panzac (dir.), *Les villes dans l'Empire ottoman : activités et sociétés*, tome 1, Paris, Editions du CNRS, 1991, p. 121-147.

Texte fortement remanié, nouvelles figures (Marseille, 2009).

Résumé

L'iconographie des villes de l'Orient méditerranéen présente plusieurs particularités. Dressées le plus souvent par des étrangers mal documentés, ces représentations sont parfois assez approximatives. A partir de l'exemple du quartier de Galata à Istanbul, cet article traite des outils et des méthodes d'investigation de ces sources pour l'histoire des transformations de l'espace urbain. Les procédés graphiques qu'il expose n'ont rien perdu de leur actualité malgré les progrès des outils informatiques des quinze dernières années.

Abstract

The iconography of the cities of the Mediterranean East presents several peculiarities. Drawn up mostly by badly informed foreigners, these representations are sometimes approximate. From the example of the district of Galata in Istanbul, this article processes tools and methods of investigation of these sources for the history of the transformations of the urban space. The graphic processes which it exposes lost nothing of their current events in spite of the progress of the computing tools of the last fifteen years.

Les documents iconographiques, une source pour l'histoire, l'exemple d'Istanbul

Cet article résulte d'une réflexion conduite dans le cadre d'un travail plus général sur les documents iconographiques étudiés comme sources pour l'histoire de l'espace urbain du quartier de Galata à Istanbul¹. A partir de quelques exemples de représentation de ce quartier, il montre combien les techniques d'investigation des documents sont déterminées par leurs spécificités.

Au contraire des représentations de villes que l'on rencontre en occident dès le XVI^e siècle, c'est-à-dire des plans détaillés des unités de propriété, réalisés en vue d'en assurer la gestion et d'en défendre les limites, les documents anciens représentant les villes de l'orient méditerranéen ont été dressés, pour la plupart d'entre eux, par des étrangers au pays, voyageurs, militaires ou ingénieurs pour les plus récents. Ces auteurs, dont les préoccupations étaient très différentes de celles qui animaient ceux des plans terrier ou de censive en Europe, ont dressé leurs représentations dans des conditions difficiles². Ils sont souvent assez imprécis, voire incomplets. L'étude de ce corpus m'a conduit à mettre au point des techniques d'investigation adaptées à ses spécificités.

Par techniques d'investigation, on entend, d'une part les opérations qui permettent d'extraire de l'ensemble des documents iconographiques des renseignements pour l'étude des transformations de l'espace urbain et celles qui les rendent comparables ; d'autre part, la critique des sources et plus précisément les méthodes de validation des documents.

L'iconographie d'Istanbul est très abondante, les départements des Cartes et plans et des Estampes de la Bibliothèque nationale conservent plus de sept cents documents sous ce titre ; dont plus de deux cents représentent le quartier de Galata entre le XV^e siècle et 1920. Leurs disparités sont nombreuses, un premier classement permet de les regrouper par type de projection, c'est-à-dire en fonction de la nature de l'opération nécessaire à la représentation d'un espace tridimensionnel par un document à deux dimensions : la feuille de papier. Il en existe trois types principaux – les projections parallèles, les projections coniques, les projections multiples –, ces catégories, si elles peuvent rendre compte de l'ensemble de la production iconographique, ne sont pas assez précises quand il s'agit d'organiser un corpus plus limité. J'ai préféré en adopter cinq : les plans, les vues à vol d'oiseau, les *vedute*³, les panoramas et les vues à projections multiples.

¹ J.-L. Arnaud, 1988, *Sources iconographiques d'histoire de l'espace urbain, l'exemple de Galata à Istanbul*, mémoire de CEAA-DESS, Versailles, Saint-Denis, Ecole d'architecture de Versailles, Institut français d'urbanisme.

² Voir le commentaire de la planche 22, à propos du dessin d'une fontaine située place Tophane à Istanbul dans Melling, Barbié du Bocage, 1818, *Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore*, Paris.

³ Pour désigner les paysages urbains ou ruraux dessinés depuis un point de vue réel, j'ai utilisé le mot italien *veduta* (pl. *vedute*), plus adapté à cette définition que toute autre expression française.

Au sein de chaque catégorie, les documents ne sont jamais directement comparables. Pour les quatre derniers types, la répartition des zones figurées et des parties cachées par la représentation est déterminée par le point et l'angle de vue de l'auteur. Il est exceptionnel que plusieurs auteurs, à des moments différents, choisissent pour représenter une ville ou un quartier, les mêmes points et angle de vue. C'est cependant envisageable dans deux situations.

1. Dans les copies. Ce cas est assez fréquent et difficile à identifier quand l'auteur de la copie a pris soin de transformer le code graphique et surtout les éléments mobiles de la vue (le ciel, les bateaux, les personnages...) ⁴.

2. Lorsque la topographie du terrain ou le cadre construit offre un point de vue qui s'impose aux dessinateurs. Ainsi, plusieurs auteurs ont dressé des vues panoramiques de Stamboul à partir de la Tour de Galata. Au Caire, depuis 1798, plusieurs vues ont été réalisées depuis un point particulier de la Citadelle, une sorte de belvédère d'où, perpétuant la tradition, on continue de prendre les clichés des cartes postales.

Pour les plans, les comparaisons sont plus faciles puisque selon leur mode de projection (parallèle verticale), des éléments non représentés sont bien identifiés ; tous les auteurs ont le même point de vue (à l'infini). Mais, les variations d'échelle, de code graphique, de triangulation et de niveau de détail ne permettent pas toujours d'effectuer leur comparaison terme à terme. Il est souvent nécessaire de restituer les dispositions qu'ils figurent, à partir d'une base commune, pour les confronter. Ainsi, parce que les plans sont les seuls documents comparables entre eux et parce que la comparaison de sources de dates différentes constitue un bon moyen d'évaluer les transformations spatiales du tissu urbain, c'est à cette catégorie de représentation que cet article est consacré.

Avant de procéder à la restitution d'un document, il est nécessaire de distinguer les deux niveaux de validité qui le qualifient.

1. La validité des proportions. C'est-à-dire l'exactitude des distances représentées en fonction d'une échelle unique applicable à l'ensemble du document. La triangulation du territoire à représenter, qui sous-tend cette exactitude, n'a pas été utilisée de manière systématique à Istanbul avant le début du XX^e siècle. Ainsi, tous les plans examinés ici présentent-ils des proportions douteuses.

2. La validité des dispositions. Il s'agit de la représentation du réseau des relations, de l'implantation relative des bâtiments, des limites de la ville, du caractère de tel bâtiment, telle voie ou telle zone... Alors que pour obtenir des proportions exactes l'auteur doit prendre en compte du site à représenter de manière globale, des dispositions correctes peuvent être le fait de renseignements ponctuels, relevés sans beaucoup de moyens et assemblés dans une structure aux proportions approximatives.

La restitution a pour objectif principal de permettre les comparaisons entre des plans aux proportions différentes. Un même fond de plan est utilisé pour restituer l'ensemble du

⁴ Par exemple, il existe plus de dix copies de la célèbre vue de Vavassore, publiée pour la première fois à la fin du XV^e siècle.

corpus, celui-ci doit présenter des proportions correctes basées sur un relevé triangulé et surtout un important niveau de détail. La restitution consiste à reporter sur cette base les dispositions figurées par le document source. On procède en remontant dans le temps, plan après plan, pour disposer à chaque étape du fond immédiatement postérieur au document à restituer. Ainsi, les différents états, dessinés sur des supports transparents, sont comparables par superposition et permettent d'évaluer les transformations du tissu urbain. La restitution n'est pas une opération automatique, chaque ligne reportée doit être mise en relation avec la rue, l'îlot, le quartier dont elle dépend. Pour cette raison, plus le plan de base est détaillé, plus il est aisé d'interpréter et de restituer chaque retrait, chaque irrégularité représentée par la source. Par exemple, le découpage des unités de propriété conserve les traces de nombreuses transformations telles que des voies de circulations disparues, ou des monuments détruits. Seuls, les percements de voirie et les remembrements urbains font disparaître les traces des états antérieurs. Dans cette situation, la restitution devient une hypothèse dont la vérification ne tient qu'à la validité du document restitué.

Les plans ne sont pas les plus anciens documents iconographiques représentant les villes de l'orient méditerranéen, au contraire, ils apparaissent assez tard (le plus ancien plan de Galata date du début du XVII^e siècle). Ce n'est pas un hasard, les plans sont plus difficiles à réaliser que les autres figurations dans la mesure où ils nécessitent un niveau de connaissance homogène pour l'ensemble du territoire représenté.

Les documents antérieurs aux premiers plans et qui figurent l'ensemble de la ville sont les vues à vol d'oiseau. Elles sont abondantes mais on compte bien plus de copies et de réinterprétations que de matrices. Cette pratique témoigne des difficultés rencontrées par les auteurs pour les réaliser. Leurs méthodes de relevé et de travail sont mal connues, qu'il s'agisse de la vue de Vavassore pour Istanbul⁵, ou de celle de Matheo Pagano pour Le Caire⁶, les contextes de leurs réalisations restent très flous.

En ce qui concerne les plans, les sources sont un peu plus abondantes. Certains voyageurs, attentifs à la qualité et à la validité des documents qui illustrent leur texte, permettent de suivre les traces de leurs préoccupations épistémologiques.

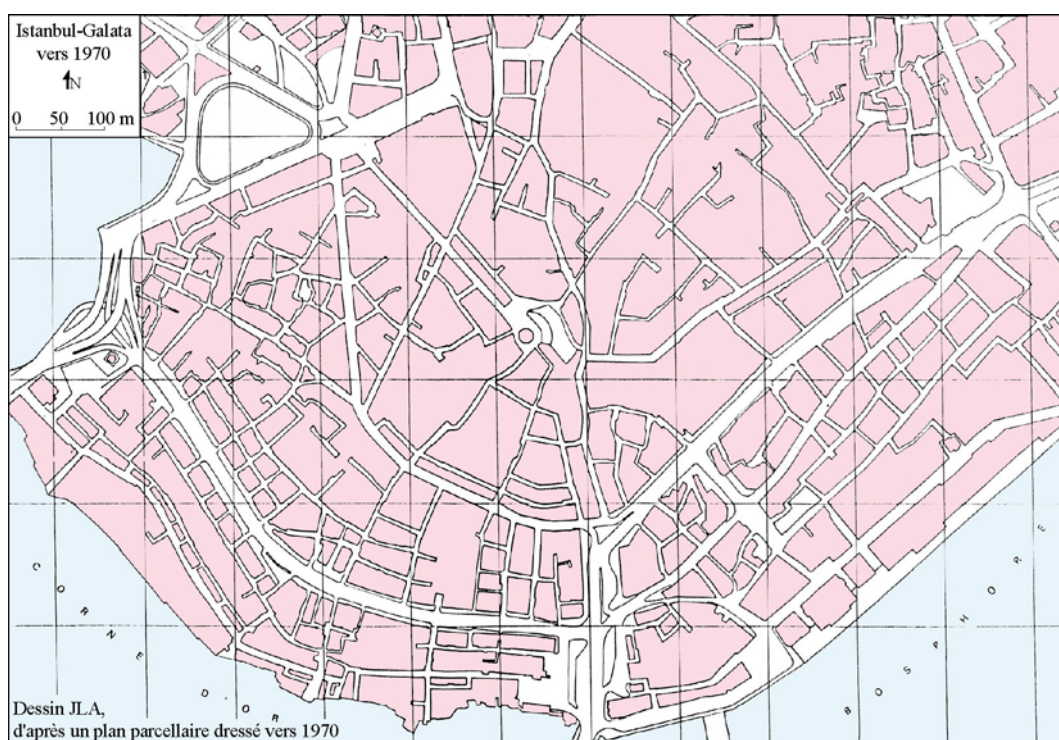
Un des plus anciens est Cornelius Le Brun. En 1700, dans la publication française de son *Voyage au Levant...*⁷, il ajoute plusieurs précisions pour répondre aux critiques qui lui ont été adressées à l'égard de la première édition. Tout d'abord, il consacre la moitié de sa préface à des explications sur la manière dont il a procédé pour dresser les dessins qu'il publie. Il précise, qu'au contraire des autres voyageurs, il a réalisé de sa main la quasi totalité des dessins. Le Brun pousse la précision jusqu'à donner la liste des planches qui ne sont pas de lui. A la suite de cette nouvelle préface, pour confirmer ses propos, il publie plusieurs lettres, dont une du consul de Smyrne, qui

⁵ Caedicus, *Ancien plan de Constantinople imprimé entre 1566 et 1574 avec notes explicatives*, Constantinople, s.d.

⁶ B. Blanc *et alii*, 1981, « A propos de la carte de Matheo Pagano », *Annales islamologiques*, 17, p. 203-285.

⁷ C. Le Brun, 1700, *Voyage au Levant c'est-à-dire dans les principaux endroits de l'Asie Mineure dans les isles de Chio, de Rhodes, de Chypre &c...*, Delft.

Fig. 1. Le quartier de Galata vers 1970



attestent l'exactitude et l'originalité des dessins. Ce souci de fidélité explique certainement que sur les deux cents planches qui accompagnent son texte, Le Brun ne donne pas un seul plan des nombreuses villes qu'il a visitées mais seulement des vues, parfois très peu détaillées.

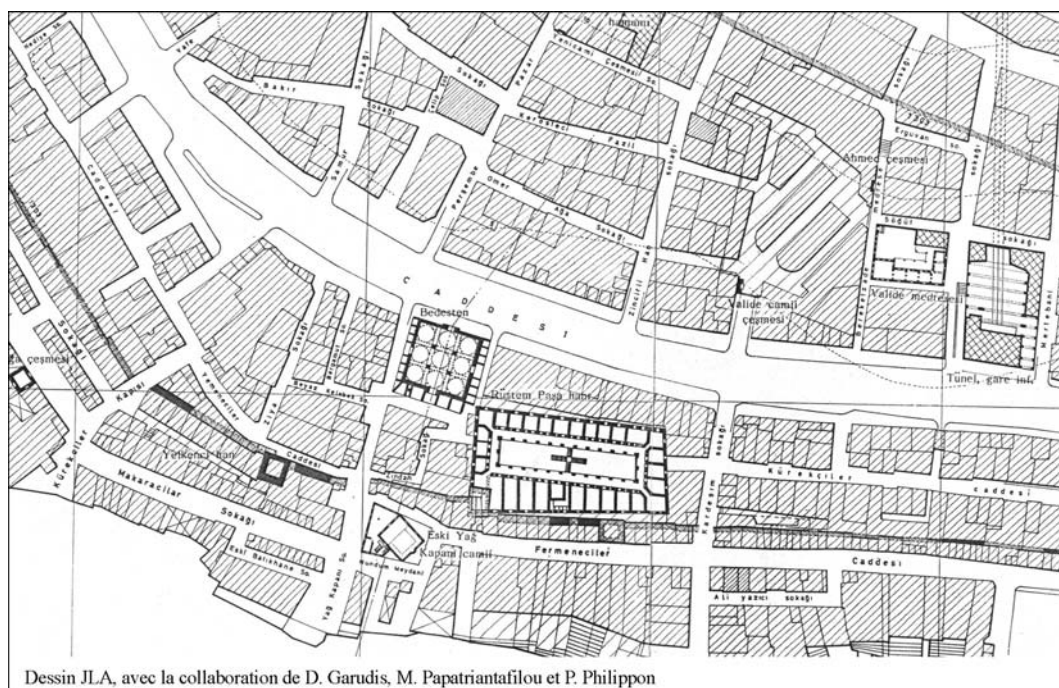
Ce témoignage est d'autant plus précieux qu'il est rare. La plus grande part des voyageurs en Orient ne donne alors aucune précision quant à l'iconographie qui accompagne leurs publications. Il faut attendre trois quarts de siècle pour disposer d'un nouveau témoignage, celui de Carsten Niebuhr publié dans son *Voyage en Arabie...* en 1776⁸. Le contexte est alors très différent, Niebuhr est le topographe d'une expédition scientifique danoise. Il explique avec précision sa méthode de relevé – au pas et à la boussole – et indique les limites de la validité de ses plans : « j'avoue que dans le plan de Constantinople la plupart des rues ne font marquées qu'arbitrairement, & pour remplir le vide »⁹. Au contraire de certains auteurs qui emploient des codes graphiques différents pour exprimer plusieurs niveaux de validité, C. Niebuhr utilise un système homogène de représentation et le remplissage des vides qu'il indique n'est pas reconnaissable, ni représenté de manière différente des voies principales qui ont été effectivement relevées¹⁰.

⁸ C. Niebuhr, 1776, *Voyage en Arabie et dans les autres pays circonvoisins*, Amsterdam.

⁹ Id., p. 19.

¹⁰ Certains plans, tel celui de Cornillon (vers 1800), distinguent, suivant un code graphique particulier, les éléments relevés et ceux destinés au remplissage des vides.

Fig. 2. Extrait du plan parcellaire de Galata, vers 1970,
base pour la restitution des plans anciens*



Un troisième exemple concerne le plan d'Istanbul dressé sous la direction de Choiseul-Gouffier par François Kauffer et Jean-Baptiste Le Chevallier vers 1786. Dans son *Voyage de la Propontide et du Pont Euxin*, publié en 1800, J.-B. Le Chevallier livre la première publication de ce plan¹¹. Il consacre un chapitre à « l'explication de la carte », dans lequel il expose avec précision la méthode mise en œuvre pour relever ce plan et il donne la liste des points du réseau primaire de triangulation. Ensuite, il indique que « les rues principales ont été levées avec exactitude ; on a été moins scrupuleux pour celles du quartiers des Sept-Tours, qui ne présentaient à cette époque qu'un amas de ruine ; il aurait été plus qu'inutile d'employer une précision géométrique pour déterminer la direction de ces petites rues détournées, qui sont d'un moment à l'autre la proie des flammes, et sont presque toujours rebâties sur un nouveau plan ». Dans une lettre de Choiseul-Gouffier à Barbié du Bocage du 17 juillet 1801 à propos de ce plan¹², l'auteur indique qu'il « n'y a de certain que les contours et la place des monuments dont il reste des vestiges. Le nombre en est cependant encore assez considérable, et pour tout le monde on ne peut que les placer par approximation dans les régions auxquelles ces édifices appartenaient ». Ces deux textes indiquent des niveaux de précision très différents. En fait, le plan présente d'importantes erreurs dans le tracé des rues mais sa validité s'étend bien au-delà du contour et de la position des monuments comme le prétend C. Gouffier (ce dernier, commanditaire du plan, n'a pas directement participé à son élaboration). Mais encore une fois, le document se présente de manière homogène et aucun indice ne permet de distinguer les éléments effectivement relevés.

¹¹ Le Chevallier, 1800, *Voyage de la Propontide et du Pont Euxin*, t. II, Paris.

¹² L. Pingaud, 1887, *Choiseul Gouffier. La France en Orient sous Louis XIV*, Paris, p. 269.

Autrement dit, ces plans sont des documents hydrides, chacun associe suivant un code graphique homogène les résultats de travaux topographiques avec un remplissage des vides par un réseau fantaisiste de voies de circulation. Ces quelques exemples montrent que pour chaque plan les limites de sa validité sont différentes et difficiles à définir avec précision. L'insuffisance des textes à ce sujet, lorsqu'ils ne sont pas contradictoires, impose de procéder à la comparaison des dispositions représentées par les différents documents. Ce principe nécessite une base de référence ; j'ai utilisé un plan parcellaire relevé vers 1970 et un plan détaillé, dressé au début du XX^e siècle pour calculer le montant des primes d'assurances contre l'incendie¹³. Ce travail a été réalisé selon un ordre chronologique inversé, c'est-à-dire du document le plus récent vers le plus ancien. Le traitement de cinq documents assez différents, dressés entre la fin du XVIII^e siècle et la seconde moitié du XIX^e, est exemplaire des problèmes susceptibles d'être rencontrés au cours d'une opération de restitution.

Plan de 1863, C. Stolpe

Les dispositions présentées par ce document sont globalement similaires à celles du plan de 1970. Dans ce cas, la restitution permet de vérifier chaque détail du plan source et de déceler des erreurs ponctuelles. Elles se regroupent en deux catégories.

Erreur de relevé

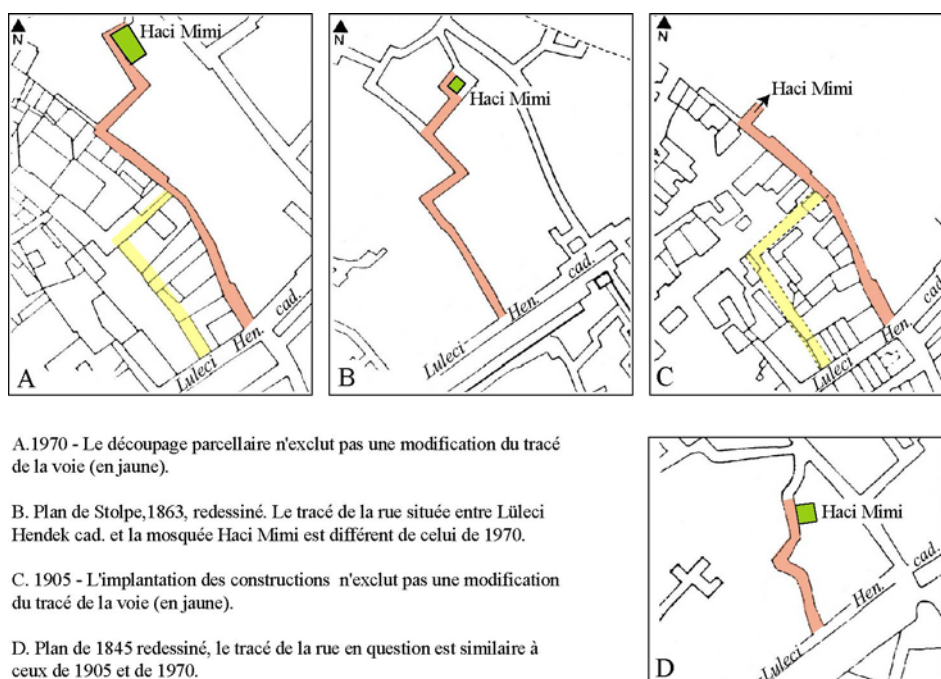
La voie qui conduit de la rue Lüleci Hendek à la mosquée Haci Mimi comporte, en 1970, (fig. 3-A) un angle vers la droite puis un à gauche pour atteindre la mosquée. Suivant le plan de 1863 (fig. 3-B) la même rue ferait un angle à droite, un autre à gauche et un troisième à droite pour aboutir au même point. Cette différence témoigne soit d'une erreur du plan de 1863, soit d'un déplacement de la première section de la voie vers le nord-est. L'orientation des limites de propriété en 1970 et l'organisation des bâtiments en 1905 (fig. 3-C) n'excluent pas l'hypothèse d'un déplacement. Le plan de 1845 permet de trancher entre les deux propositions dans la mesure où il présente des dispositions semblables à celles de 1970 (fig. 3-D) et où il est très peu probable que deux transformations inverses du tracé de la voie se soient succédé entre 1845 et 1905. De toute évidence le plan de 1863 comporte une erreur de relevé.

Décalage entre deux relevés montés en atelier

Sur le plan de 1905, (fig. 4-A), autour de la rue Necati Bey, les îlots A, B et C sont placés en face de l'îlot D ; de part et d'autre de la rue Kemeralti. La rue située entre A et B débouche en face de celle qui passe entre E et F. Suivant le plan de 1863, les îlots A', B' et C' (fig. 4-B) correspondent respectivement aux îlots A, B et C du plan de 1905, leurs formes sont bien identifiables et le nombre d'îlots compris entre les rues Kemeralti et Necati Bey est identique sur les deux plans. Sur le plan de 1863, la position de A', B' et C'

¹³ Le plan parcellaire de l'état actuel a été dressé à partir du plan parcellaire de 1970 avec la collaboration de D. Garudis, M. Papatriantafilou et P. Philippon. Celui de 1905 est une restitution du plan d'assurances dressé par Pervitich, réalisé dans le cadre du CEAA Villes orientales, en 1984-1985.

Fig. 3. Erreur de relevé du plan de Stolpe



relativement à D' est identique à celle représentée en 1905 mais, de part et d'autre de la rue Kemeralti, au contraire de la représentation de 1905, celui de 1863 indique que c'est la rue située entre A' et G' qui se prolonge par celle située entre E' et F'. Cette différence serait l'expression d'une modification profonde du tracé des voies, modification qui aurait restitué la disposition générale des îlots anciens en les détruisant. Cette hypothèse inconcevable indique que la différence notée entre le plan de 1863 et celui de 1905 résulte d'une erreur de montage de deux parties relevées séparément, soit au moment de la confection de l'original, soit, et c'est moins probable, au moment de la gravure. L'erreur est confirmée par le fait que la rue Kemeralti était une voie importante qui sépare deux tissus organisés de manière assez différente, autant d'arguments pour en faire une ligne de partage entre deux chantiers de l'opération de relevé.

Fig. 4. Plan de Stolpe, 1863. Décalage entre deux chantiers de relevé

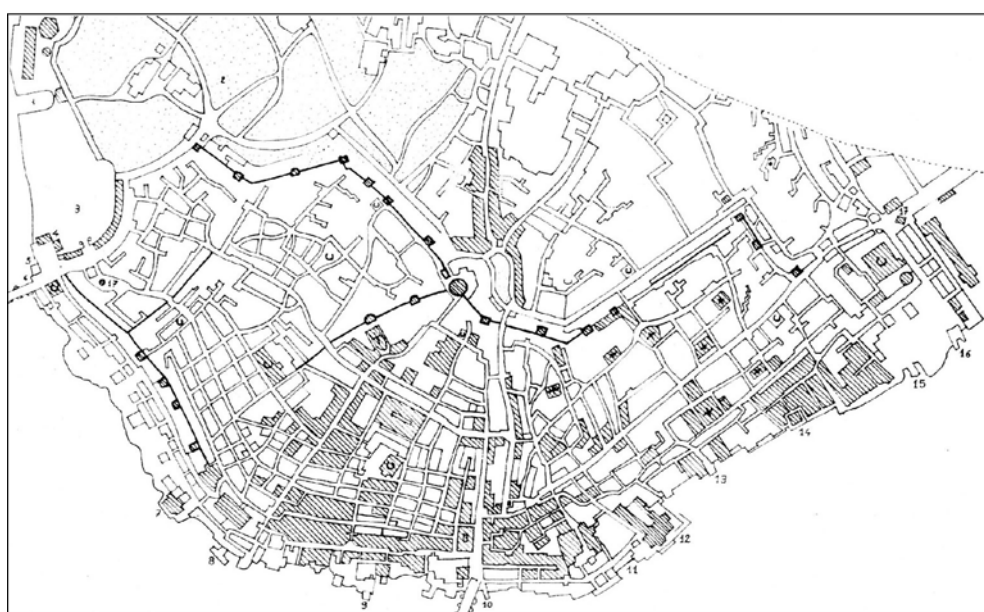


- A. 1905 - La voie qui sépare les îlots A et B débouche en face de celle qui sépare les îlots E et F.
- B. Plan de Stolpe, 1863, redessiné. La même voie débouche plus à l'est que suivant le plan de 1905.

Fig. 5. Traitement du plan de C. Stolpe, 1863



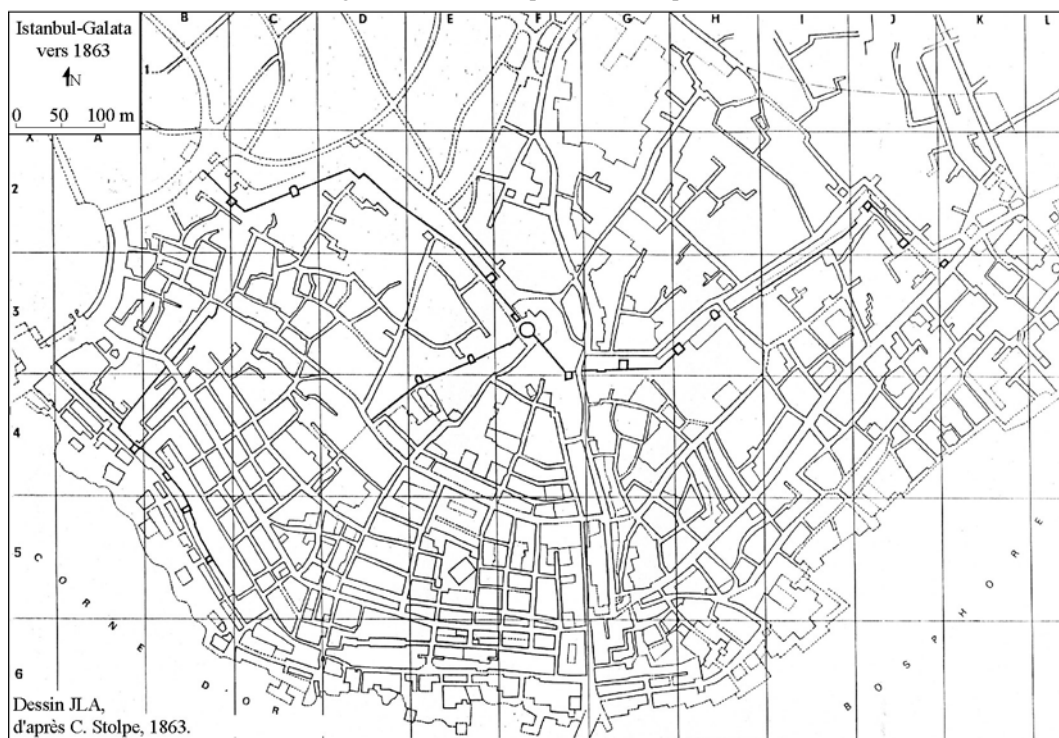
A. Original



B. Plan redessiné

Le document reproduit figure 6 a été dessiné sur un support transparent, avec pour fond, le plan de 1905 et le plan parcellaire de 1970, à partir d'une copie dessinée du plan de Stolpe de 1863 (fig. 5B). La zone située au nord-est, qui manque sur le plan de 1863, a été complétée (au-delà des traits mixtes-fins) à partir des restitutions des plans de 1845 et 1786 (fig. 10 et 17) qui présentent dans cette zone des similitudes avec celui de 1970.

Fig. 6. Restitution du plan de C. Stolpe, 1863



Plan de 1845

En de nombreux points (pour la partie nord-est en particulier), ce plan est parfaitement similaire à ceux de 1863 et de 1970. Il présente cependant des erreurs et des zones incomplètes. Malheureusement, le document consulté est imprimé en double page, une bande a été absorbée par la reliure de l'ouvrage¹⁴. Malgré cela, ce plan présente un intérêt documentaire important puisque c'est le plus ancien dont la restitution, bien qu'incomplète, fournit une image globale de la ville. D'autre part, par les dispositions qu'il présente – à la fois de fortes similitudes avec les plus récents et des erreurs flagrantes – ce plan est un excellent exemple par le niveau et la nature de sa validité.

La répartition des similitudes et des erreurs ne correspond pas à un niveau général de détail où les grands tracés pourraient être corrects et où les petites rues, les différences d'alignement, les impasses seraient laissées pour compte. Au contraire, cette répartition suit un découpage en quartiers dont les relevés ont été effectués séparément. Alors que dans certaines zones, la disposition des impasses peut être tout à fait correcte (fig. 7), dans d'autres, une rue importante, attestée par le plan de 1786, n'est pas représentée ou bien est transformée en impasse (fig. 8). De toute évidence, l'auteur a procédé par compilation de relevés ponctuels et de niveau assez différents.

Par exemple, l'enceinte du bord de mer constitue une limite entre deux chantiers de relevés, les rues qui passent d'un côté à l'autre de cette enceinte ne sont pas

Fig. 7. Pour plusieurs impasses, le plan de 1845 présente des dispositions semblables à celles

¹⁴ S.-H. Eldem, 1979, *Istanbul Anıları, Reminiscences of Istanbul*, Istanbul.

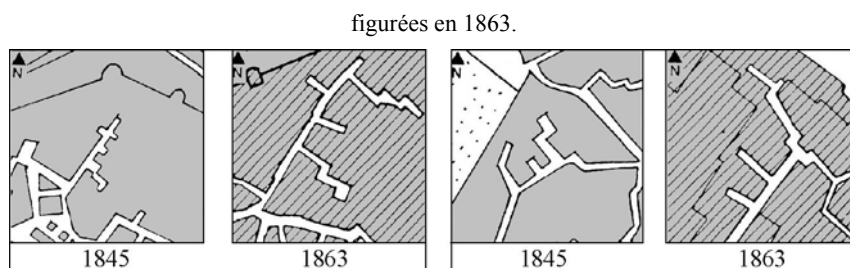
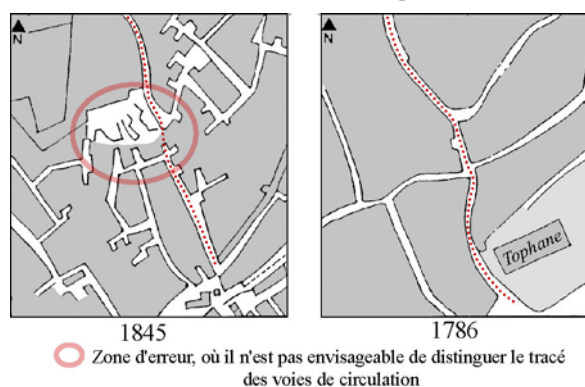


Fig. 8. Le plan de 1845 figure une rue, attestée depuis le XVIII^e siècle puis à partir de 1863, comme deux sections d'impasses



indiquées¹⁵. Le quartier des environs de la tour de Galata est aussi un point de raccord de différents relevés. La discontinuité des rues et le vide général de cette partie indiquent les problèmes de montage provoqués par l'addition de plusieurs relevés ponctuels présentant d'importantes erreurs de proportion.

La position des erreurs et des zones incomplètes : rue de Galata Saray à Tophane (transformée en impasse), rue Yuksek Kaldirim et rue Persembe Pazari (incomplètes), débouchés de ces deux rues sur le rivage (absent), raccord entre les rues Tersane et Yuksek Kaldirim (incomplet), laisse supposer que l'auteur des relevés ou de la compilation n'était pas un familier de l'agglomération. Les points faibles ou incomplets correspondent souvent au réseau de voirie primaire, celui qui permettait de traverser rapidement la ville mais aussi celui qui permet de la partager en zones pour dresser les relevés. L'absence totale de points de raccordement entre les relevés peut faire soupçonner des auteurs différents pour chaque partie, une coordination mal organisée et, certainement, l'absence de vérification de terrain au cours du montage des différentes parties.

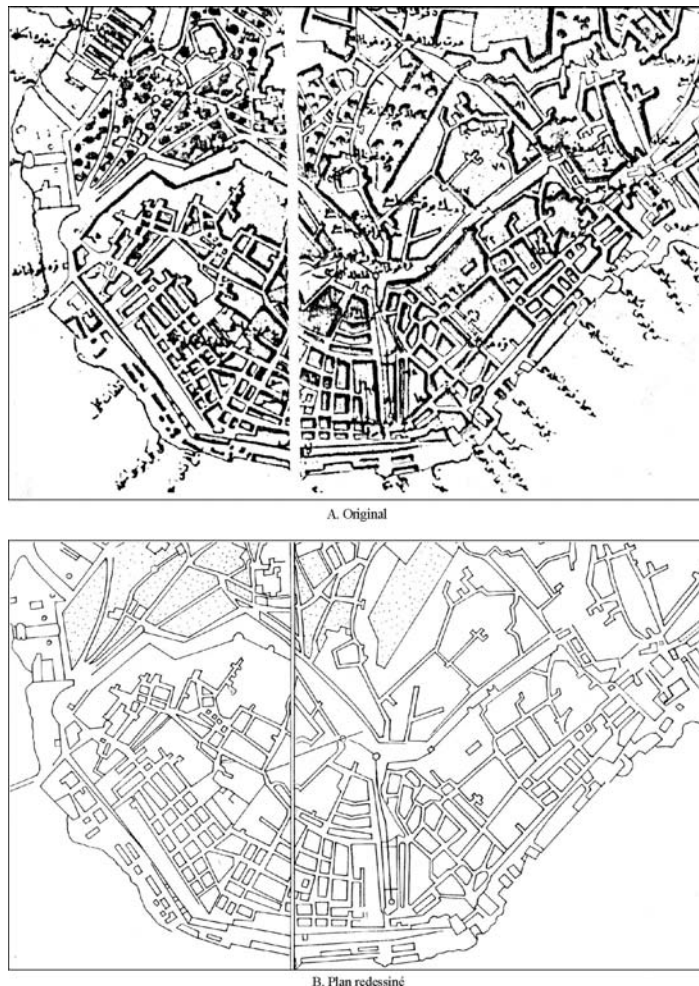
Cette méthode de travail, par addition d'éléments indépendants en dehors d'une structure générale, est étrangère aux pratiques des topographes européens durant la même période. Ceux-ci procédaient par division en relevant d'abord les éléments principaux puis, de proche en proche, les dispositions particulières¹⁶. L'auteur de la publication de ce

¹⁵ L. de Mas Latrie, *Description de la ville de Galata, notes d'un voyage archéologique en Orient : Extraits de rapports adressés à M. le Ministre de l'Instruction publique*, s.l.n.d., p. 247-256. Texte écrit à Constantinople, le 10 octobre 1845.

¹⁶ Le Chevallier, 1800, *op. cit.*, p. 171-189.

plan¹⁷ ne donne aucune information quant à son origine et à sa nature. Toutes ces réflexions sont des hypothèses à vérifier à partir d'un travail sur le document original et dans les archives relatives à sa réalisation.

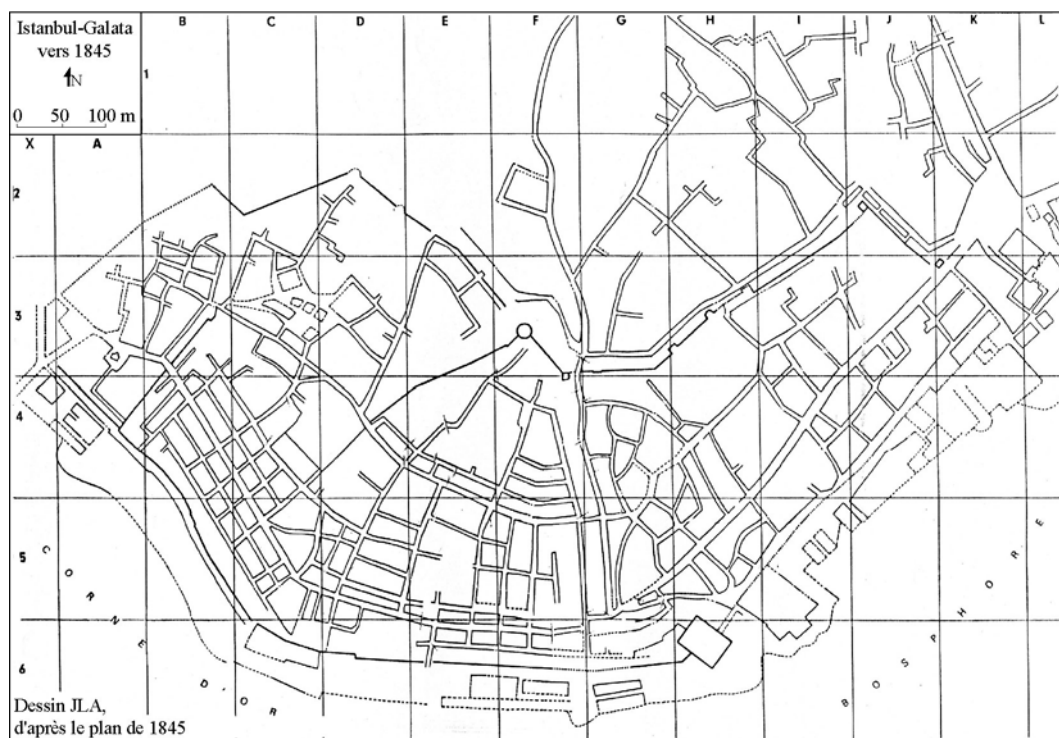
Fig. 9. Traitement du plan de 1845



Compte tenu de ses particularités, j'ai considéré ce plan comme un document hybride ; j'en ai restitué seulement les tracés similaires à ceux des documents plus récents, à l'exception de l'enceinte représentée en pointillés, du bord de mer et des éléments qui diffèrent des plans récents mais situés dans des zones à fortes similitudes avec les mêmes plans (en tiretés). Le document reproduit figure 10 a été dressé sur un support transparent avec pour fond la restitution du plan de 1863 et une réduction du plan de 1970, à partir d'une copie dessinée du plan publié par S.-H. Eldem. Les zones non représentées par la source ont été complétées au-delà des traits mixtes-fins, à partir de la restitution du plan de 1786.

¹⁷ S.-H. Eldem, 1979, *op. cit.*

Fig. 10. Restitution du plan de 1845

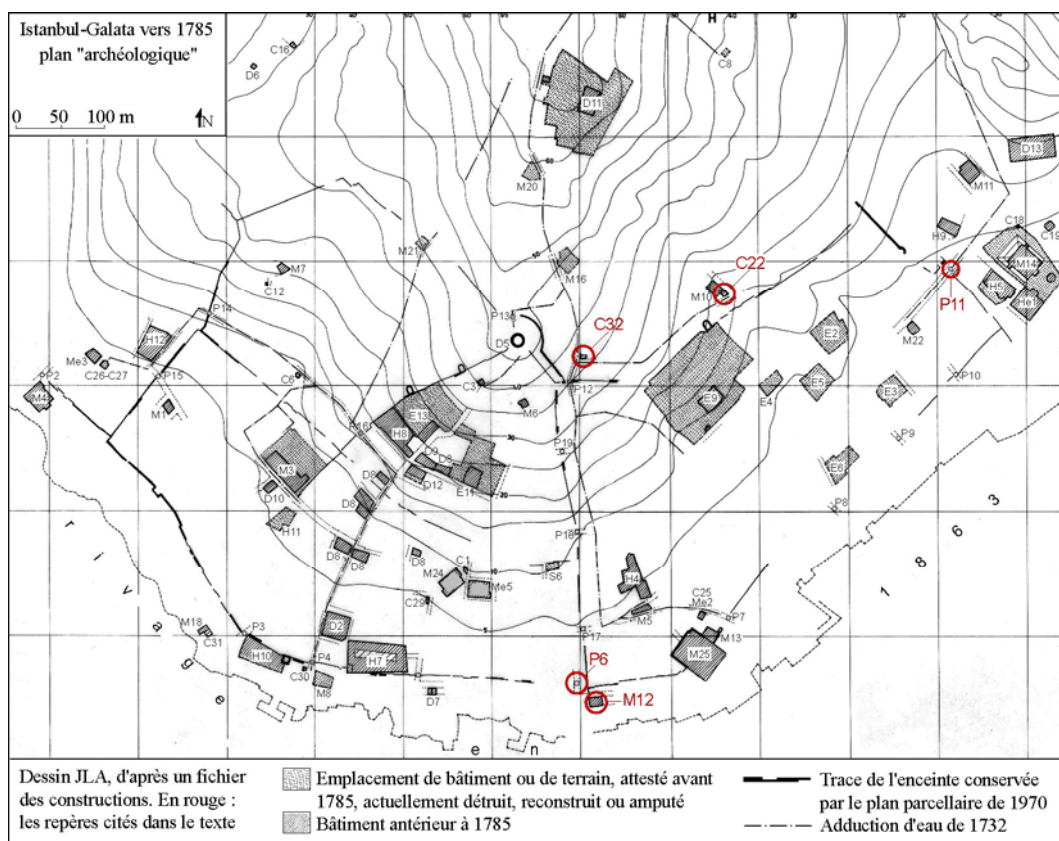


Trois plans de la fin du XVIII^e siècle

Il s'agit du plan dressé par F. Kauffer et J.-B. Le Chevallier en 1786, de celui gravé par P.-F. Tardieu en 1785 et de celui de Lopez daté de 1783. De manière générale, ils présentent quelques similitudes avec les documents plus récents mais surtout de fortes différences entre eux. Pour contrôler leurs dispositions par comparaison, j'ai dressé un plan représentant les éléments tels que les adductions d'eau, les enceintes, les portes du quartier et enfin les quelques bâtiments attestés pour la période considérée¹⁸ (fig. 11). La comparaison de cet « état archéologique minimum » avec les trois documents anciens est intéressante. Elle révèle plusieurs erreurs explicites de plans anciens et montre que plusieurs différences avec le plan de 1845 ne résultent pas de transformations de la ville mais d'erreurs de relevé ou de remplissage du vide, pour reprendre l'expression de C. Niebuhr.

¹⁸ Cette liste a été dressée dans le cadre du mémoire cité note 1.

Fig. 11. Plan « archéologique » de Galata, vers 1785

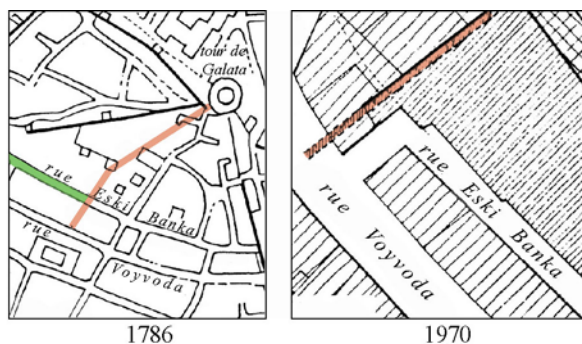


Plan de F. Kauffer, 1786 (fig. 13)

La comparaison de ce plan avec l'état archéologique révèle trois erreurs importantes.

1. Suivant Kauffer, le mur de l'enceinte génoise, construit en 1349, présente une déclinaison très différente de celle du même mur dans l'état archéologique ; cette erreur ne serait pas importante si elle n'avait pas permis à Kauffer de prolonger de manière excessive la rue Eski Banka. Cette voie, qui bute sur l'enceinte en question, ne peut pas se prolonger comme le montre le plan de 1786 (fig 12).

Fig. 12. Plan de Kauffer, 1786. Sur la base d'une erreur d'orientation, le tracé d'une rue est prolongé de manière abusive

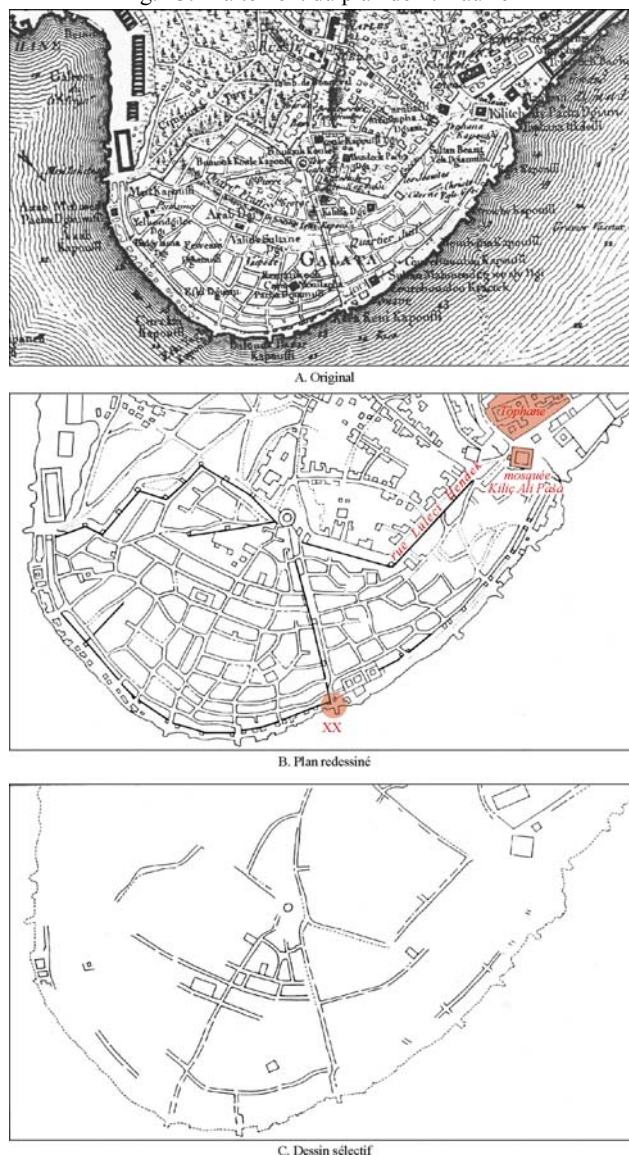


Suivant le plan de 1786, la rue Eski Banka se prolonge (en vert) vers l'ouest, au-delà de l'enceinte (restituée en rouge). Le plan de 1970 indique que ce prolongement est fantaisiste, il trouve son origine dans une erreur d'orientation de la rue Voyvoda en 1786.

2. Le débouché de la rue Yuksek Kaldirim (XX sur fig. 13) sur le rivage de la Corne d'Or, représenté par Kauffer à l'est du mur d'enceinte, ne correspond pas à la porte située à l'ouest de cette enceinte telle qu'elle est indiquée par le plan archéologique¹⁹.

3. Le prolongement de la rue qui passe entre la fonderie de canons (Tophane) et la mosquée Kiliç Ali Paşa est représenté par Kauffer dans le prolongement de la rue Luleci Hendek. Cette disposition, provoquée par une importante erreur de proportion, est incohérente avec la position de la porte de Tophane, placée à mi-chemin entre le mur d'enceinte qui borde la rue Luleci Hendek et le rivage (P11 sur fig. 11).

Fig. 13. Traitement du plan de F. Kauffer

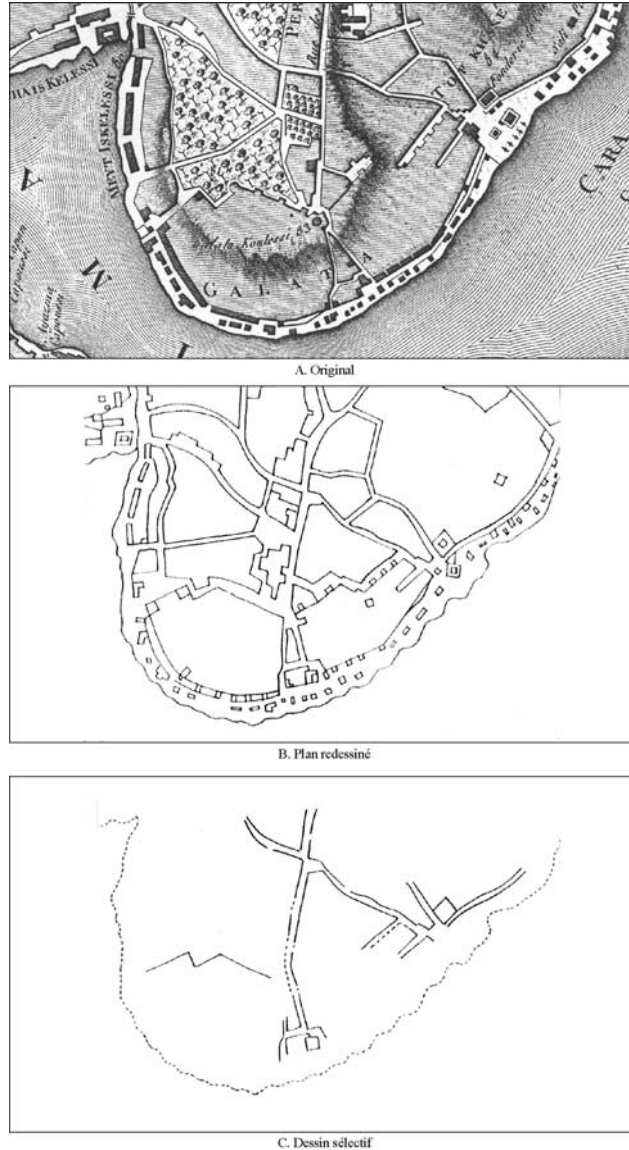


¹⁹ Voir plus bas l'explication de cette erreur.

Plan de Tardieu, 1785 (fig. 14)

Ce document très peu détaillé représente des rues d'une largeur excessive. Le niveau de détail de son dessin ne permet de déceler qu'une erreur importante. Le tracé de l'enceinte entre la mosquée de Kiliç Ali Paşa et la tour de Galata et celui de la rue qui longe cette enceinte, présentent des détours incohérents avec le plan archéologique. Les fontaines Yazici et Mirisah Kadin (C22 et C32 sur fig. 11) ne trouvent pas leur place sur le plan de Tardieu.

Fig. 14. Traitement du plan de P.F. Tardieu

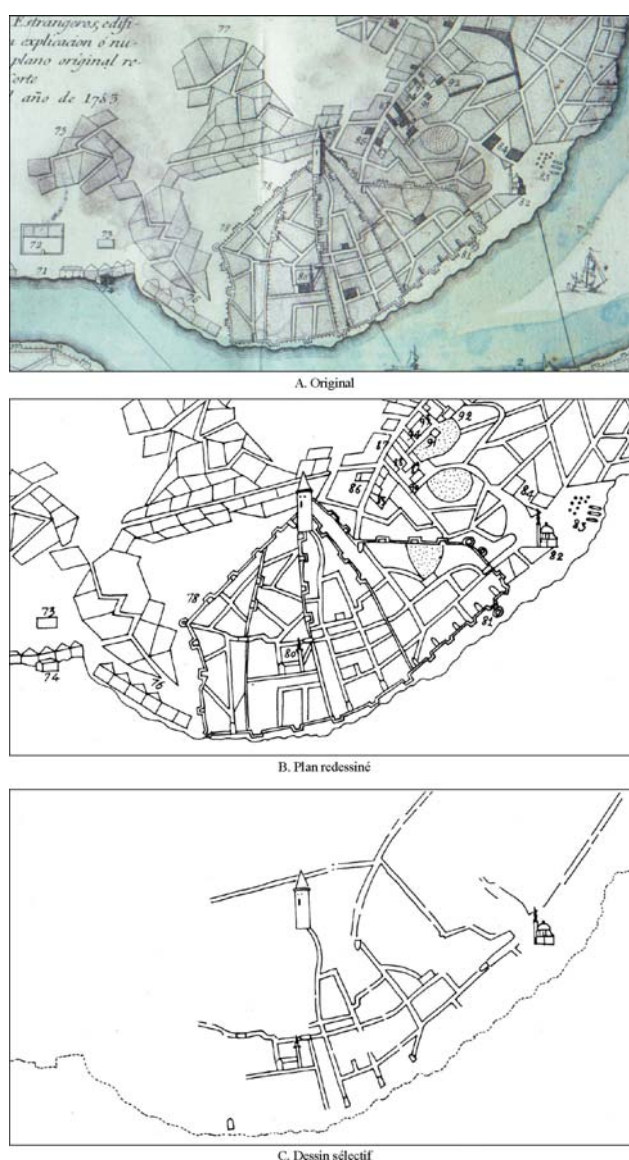


Plan de Lopez, 1783 (fig. 15)

Le dessin de ce plan est assez maladroit, les rues y sont représentées par des segments de lignes droites et le dessin des enceintes est fortement stylisé. Pour sa part, la figuration de plusieurs édifices remarquables par des dessins de façades (parfois très sommaire) pourrait faire penser qu'il s'agit d'un document de pure invention. L'examen attentif du réseau des voies de circulation représenté par Lopez montre le contraire. Ses dispositions sont, pour la plupart, similaires à celles des documents plus récents.

Le plan de Lopez comporte cependant plusieurs erreurs. Le prolongement jusqu'au rivage de la Corne d'Or, de l'enceinte notée A sur la planche 10b est incohérent avec les périmètres des extensions successives de la ville génoise²⁰.

Fig. 15. Traitement du plan de Lopez



²⁰ M.-A. Belin, 1984, *Histoire de la latinité de Constantinople*, 2^e éd. Paris, p. 129.

Le débouché de la rue Yuksek Kaldirim sur le bord de la Corne d'Or est représenté par Lopez à l'est du mur d'enceinte nord-sud qui va de la tour à la Corne d'Or, cette disposition ne correspond pas à la porte (P6 sur fig. 11) située à l'ouest de cette enceinte. Cette erreur se retrouve aussi dans le plan de Kauffer. Dans les deux documents, la rue Yuksek Kaldirim, avant de franchir la porte qui conduit vers la Corne d'Or, présente une inflexion perpendiculaire au rivage. Cette double erreur pourrait être le résultat d'une copie par Kauffer du plan de Lopez, mais Kauffer a réalisé son propre relevé avec une méthode trop rigoureuse pour utiliser un plan aussi sommaire que celui de Lopez. L'hypothèse d'une erreur dans la position de la porte P6 du plan archéologique est à exclure puisque le plan de 1905 conserve non seulement le tracé de l'enceinte à cet emplacement, mais encore la mosquée Karaköy (M12 sur fig. 11)²¹ aurait été, selon l'hypothèse de cette erreur, en face de la porte. On peut en déduire que l'inflexion du tracé de la rue Yuksek Kaldirim, dessinée dans les deux plans, n'a pas été interprétée par leurs auteurs comme le franchissement de l'enceinte perpendiculaire au rivage. Ainsi, il est probable que la porte correspondante avait totalement disparu au début des années 1780. Cette hypothèse signifie aussi que les plans présentent des restitutions de l'enceinte plutôt que le résultat de travaux de topographie.

Galata au milieu des années 1780

Après avoir examiné les trois plans du milieu des années 1780, leur investigation et la restitution d'un état du quartier ont été conduites en quatre étapes.

1. Pour chaque document, j'ai procédé à une première copie sélective, au trait, des dispositions figurées par l'original. Cette étape permet de supprimer le brouillage provoqué par l'habillage et les effets de gravure de l'original (fig. 13B, 14B et 15B).
2. A partir de cette première copie, j'en ai dressé une seconde qui retient seulement les éléments identifiables dans les restitutions plus récentes (1845 et 1863) (fig. 13C, 14C et 15C).
3. Ces trois documents ont été compilés sur une première planche de synthèse (fig. 16). Le code graphique indique l'origine de chaque information. Le tracé des enceintes n'a pas été reporté sur cette planche, dans la mesure où les trois plans examinés présentent des erreurs à cet égard : déformations (Lopez, Tardieu), restitutions (Kauffer, Lopez), prolongements (Kauffer, Tardieu).
4. Enfin, les résultats de cette planche ont été ajoutés à l'état archéologique. Le résultat (fig. 17) rassemble toutes les informations ; il reste cependant très incomplet. En ce sens il ne doit pas être considéré comme achevé mais comme une étape et comme un fond de plan destiné au report de nouvelles informations d'origines diverses.

²¹ Cette mosquée, construite en 1863, était encore en place en 1944. Voir A.-M. Schneider et M. Is. Nomidis, 1944, *Galata, topographisch – archäologischer Plan mit erläuterndem Text*, Istanbul, Emel Basimevi, p. 33.

Fig. 16. Restitution des plans des années 1780

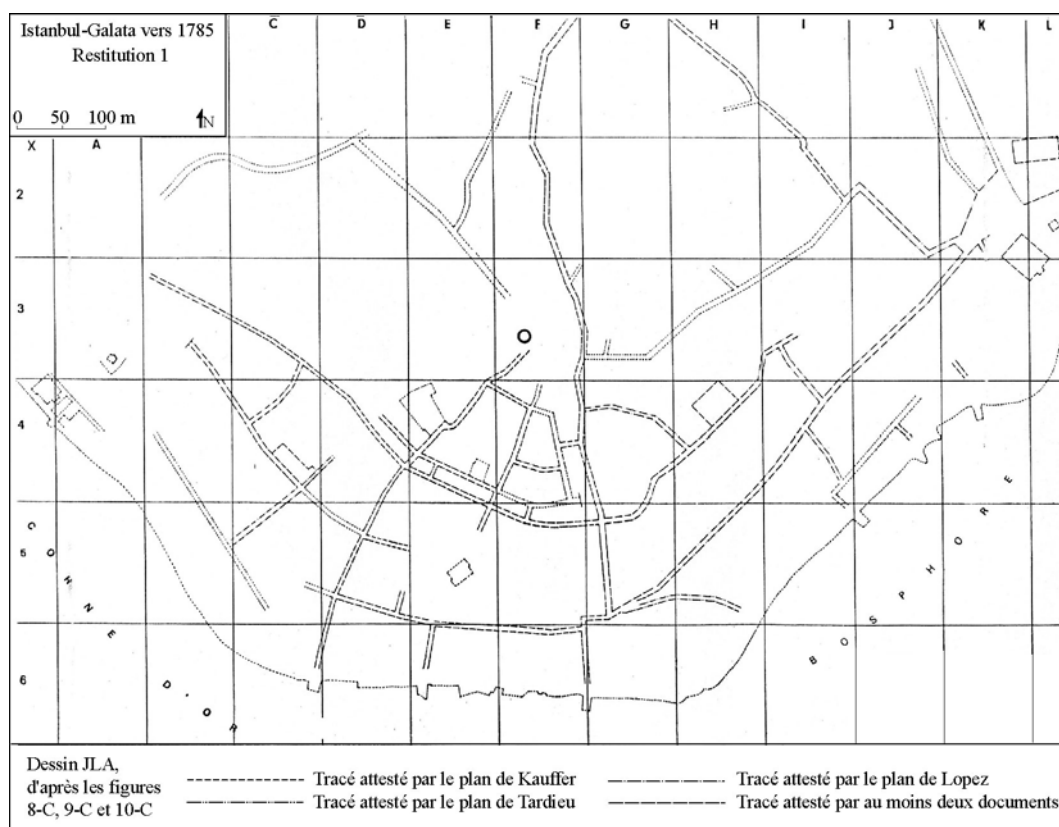
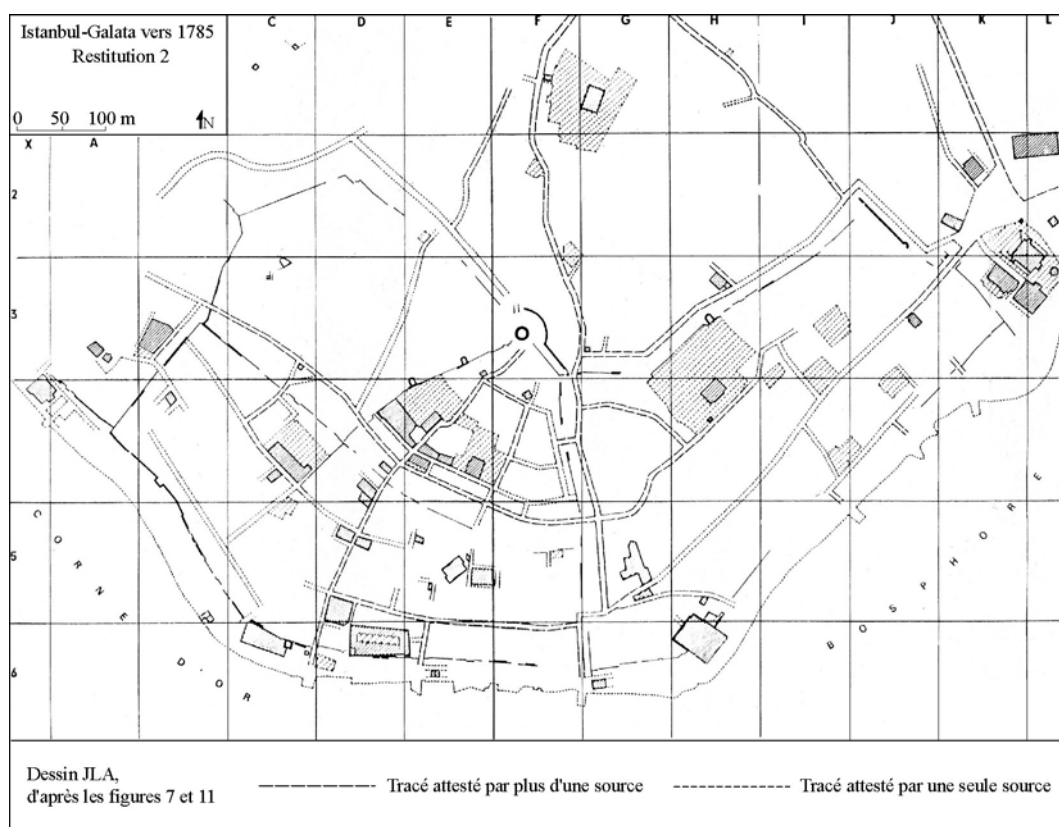


Fig. 17. Galata vers 1785 - Restitution compilée des plans et de l'état archéologique



Méthodes et corpus

Comme le montrent ces exemples, l'investigation des documents cartographiques anciens n'est pas une opération automatique. Au contraire, elle avance de proche en proche dans un processus d'aller-retour entre les différents éléments de la documentation disponible. La diversité des procédés à mettre en œuvre est d'autant plus vaste que le corpus étudié pour le quartier de Galata ne semble pas être représentatif des corpus de représentation de toutes les villes de l'orient méditerranéen. Je travaille actuellement sur les plans de la ville du Caire pour la même période, le corpus est très différent de celui de Galata : Le Caire a été très tôt (au tout début du XIX^e siècle) représenté par un plan d'excellente qualité ; il a ensuite servi de matrice à la production cartographique pendant plus de 70 ans. Ensuite, nous disposons d'un plan-projet dont de nombreuses dispositions (plusieurs nouvelles rues) ne seront jamais réalisées. Le relevé utilisé comme base de ce document s'avère introuvable. Ainsi, la distinction entre des parties projetées et des zones relevées s'avère d'autant plus difficile qu'elles ne sont pas différenciées par le code graphique. A partir du début du XX^e siècle le service du cadastre d'Egypte a réalisé des plans parcellaires très précis qui, s'ils ne posent pas de problèmes de validité, sont difficiles à exploiter du fait du grand nombre de feuilles à manipuler (315 pour le plan du Caire au 1:1 000 publié au début des années 1900).

Ainsi, les méthodes proposées dans cet article ne sont pas reproductibles terme à terme pour tous les corpus. En tout état de cause, la première étape qui consiste à recopier les dispositions représentées par chaque document reste indispensable. Elle permet de produire un document plus lisible que l'original et surtout d'en prendre une connaissance complète. Consulter un plan sans le redessiner c'est un peu comme feuilleter un livre. Or, de la même manière que l'investigation des sources écrites impose qu'on les lise, celle d'un plan impose qu'on le redessine ; c'est la seule méthode envisageable pour en repérer chaque élément et se donner les moyens de les mettre en question. Cette étape est souvent longue, parfois un peu fastidieuse, mais elle ne nécessite pas de compétence particulière ; elle peut être faite soit à la main sur papier calque (qui présente l'avantage de travailler en grand format et de disposer à la fois d'une vision d'ensemble et de tous les détails), soit à l'ordinateur avec un outil simple de vectorisation (qui permet de « récupérer » ensuite le résultat pour les autres étapes). Les deux méthodes présentent autant d'avantages que d'inconvénients.